

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 22 (1949-1950)

Heft: 6

Rubrik: Le home d'enfants = Das Kinderheim = L'asilo infantile privato

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le bégayement chez l'enfant

Parmi les anomalies et désordres nerveux de l'enfant — comme de l'adulte d'ailleurs — il en est peu qui aient des conséquences psychologiques et sociales aussi funestes et pénibles que le bégayement. Sous ce terme nous comprenons toutes les déficiences de langage, c'est-à-dire non seulement le bégayement proprement dit, mais aussi le bredouillage, le chevrottement, le zéyement, la blésité, etc. Il est inutile d'entrer ici dans des distinctions médicales et phonétiques, car ce qui nous intéresse ici avant tout ce sont les causes et les répercussions possibles de ces vices de prononciation des mots.

Tout d'abord, nous devons distinguer les bégayements d'origine organique et les bégayements fonctionnels et psychogènes. Les premiers sont dus soit à une malformation congénitale ou acquise, à une lésion ou un traumatisme des organes phonateurs (lèvres, larynx, pharynx), soit à une affection des nerfs périphériques (parésie, spasme, etc.), soit enfin à une atteinte des centres nerveux. Ces formes de bégayement sont assez rares, mais doivent cependant toujours entrer en ligne de compte pour le diagnostic différentiel avec les formes fonctionnelles. Celles-ci, beaucoup plus fréquentes, résultent de l'action de causes psychologiques, conscientes et surtout inconscientes.

Mettons d'abord à part le bégayement occasionnel, manifestant une nervosité, une émotion ou un trac momentané et passager. Bien plus intéressant est le bégayement permanent. Il est généralement le signe d'une timidité de caractère, très fréquente chez les enfants. L'examen de ses causes psychologiques constituerait une étude à part et risquerait d'allonger outre mesure notre exposé. Disons seulement que le timide qui bégaye souffre d'un complexe inconscient d'infériorité. Il présente aussi des conflits chroniques entre des tendances agressives plus ou moins voilées (rivalité, jalousie, hostilité, etc.), une ambition, une vanité, un orgueil à moitié conscient et des sentiments inavoués de culpabilité. Ces derniers freinent le besoin — même normal et légitime — de s'extérioriser, de s'affirmer, et provoquent des troubles nerveux divers (tremblement, rougeur, pâleur, bégayement).

Si l'on étudie d'un peu près les antécédents de l'enfant bègue, on constate souvent chez lui l'existence d'un ou de plusieurs traumatismes (chocs) émotifs plus ou moins graves dont le souvenir est d'ailleurs généralement refoulé. L'âme du jeune être réagit vivement à ces impressions pénibles, son équilibre laisse à désirer, sa capacité d'adaptation, d'attachement, d'affection, son évolution psychologique présentent des troubles plus ou moins graves. L'hérédité psychopathique peut aussi jouer un

rôle prédisposant. L'enfant est souvent un névrosé, un hystérique, il souffre parfois de phobies (peurs), de cauchemars, de tics, d'onanisme, d'énurésie et d'autres désordres nerveux, voire de véritables convulsions épileptiformes. Il est faible, inquiet, colérique, replié sur lui-même, fatigable, facilement distrait et découragé. Chez un enfant prédisposé, une cause occasionnelle légère, un surmenage, une émotion, la contagion de l'exemple suffisent à produire des anomalies du langage ou à accentuer un léger bégayement déjà préexistant.

Considérons maintenant les conséquences de ce défaut d'élocution sur le caractère et la conduite de l'enfant. Avant tout le bégayement accroît son complexe d'infériorité et d'insécurité. Il se sent non seulement différent des autres enfants, mais lésé dans le sentiment de sa valeur. La parole, élément essentiel du contact social, est entravée; l'enfant ne peut ou n'ose s'exprimer librement. Ses paroles éveillent la moquerie, le dédain. Tous ses efforts pour surmonter par lui-même sa faiblesse restent vains. Au contraire, plus il tâche de parler correctement, plus il se trouble, sa parole s'achoppe de plus en plus, son défaut devient de plus en plus visible.

Aussi l'enfant bègue perd-il vite courage, sa confiance en lui-même diminue, il fuit la société de ses camarades et s'isole parfois même au sein de sa propre famille. Il se sent incompris, malheureux et se recroqueville dans un coin, menant une vie solitaire et triste. Il se montre facilement peureux et timide, voire asocial — s'il ne l'était auparavant — ou prend des airs arrogants, provocateurs pour cacher sa détresse intérieure et son sentiment d'infériorité. Les rêves, la vie intérieure, le travail, une activité personnelle deviennent des refuges, des compensations à ses déceptions dans la vie réelle.

Peut-on traiter, guérir le bégayement? Nous ne parlerons pas ici des moyens chirurgicaux et médicamenteux en faveur autrefois et indiqués surtout dans les cas de bégayement de nature organique. Les exercices respiratoires et de phonation rendent aussi des services et exercent souvent une influence favorable non seulement physique, mais aussi morale sur les troubles de la parole et les déséquilibres psychiques qui ont déclenché ou téréssé ici surtout c'est la thérapeutique psychologique du bégayement.

Il s'agit avant tout de rééduquer le bègue. Il importe non tant de corriger le défaut de langage que d'opérer un redressement moral, psychologique de l'enfant. Il doit reprendre confiance en lui-même, retrouver le courage de vivre et le contact avec ses semblables. La suggestion et l'autosuggestion, la stimulation, l'encouragement sont

les armes les plus précieuses dans la lutte contre la timidité, l'inquiétude et les troubles nerveux et émotifs. On a élaboré toute une série d'exercices psychologiques propres à combattre les spasmes nerveux, les troubles et les déséquilibres psychiques qui ont déclenché ou aggravé le bégayement. Parfois il faudra faire une analyse psychologique plus ou moins approfondie pour trouver les chocs affectifs et les causes inconscientes qui ont bouleversé l'âme et l'esprit de l'enfant. En tout cas le psychothérapeute doit toujours montrer beaucoup de doigté, de souplesse, de la sympathie et de la bonté envers le jeune malade. D'ailleurs, les mêmes qualités de tact, de patience et de compréhension sont désirables chez les parents, les maîtres, éducateurs et tous les adultes qui s'occupent de l'enfant bégue. Certes, on ne saurait en attendre autant de ses frères et soeurs et de ses camarades; c'est là que les conflits et les frottements risquent d'éclater à tout instant. Aussi l'essentiel reste-t-il toujours le traitement du malade lui-même, traitement qui ne doit pas seulement viser à supprimer le symptôme troublant, mais à remodeler et à tonifier la personnalité entière, à redonner l'assurance, la force de caractère et la joie de vivre.

Dr. W. Bischler.

Ein Wort über Erziehung

Ueber Erziehung sind schon unzählige Bücher geschrieben worden, und immer wieder werden neue auf den Markt gebracht, so dass man sich mit Recht fragen muss, ob denn nicht endlich alles gesagt sei, was in dieses Gebiet gehört. Doch dem scheint nicht so zu sein. Es gibt eben auch hier verschiedene Anschauungen, verschiedene Richtungen, die ihre Vertreter haben. Rousseau hat das Heil der Menschheit in der Erziehung «Zurück zur Natur» gesehen; Ellen Key predigte das «Jahrhundert des Kindes».

Sicher ist, dass über Erziehung keine Regel aufgestellt werden kann, denn die Erziehung muss individuell gehalten sein, um gute Früchte tragen zu können. Zudem ist jedes Kind, das Kind seiner Zeit und muss darnach gewertet werden. Auch Vererbung, Anlage und Milieu spielen eine Rolle im Aufbau der Charakterentwicklung. Selbstverständlich ist nun, dass bei dieser Vielgestaltigkeit nicht nach einem Schema erzogen werden darf, um nicht unerhörte Fehlentwicklungen hervorzurufen.

Die Feinsinnigen, Labilen dürfen wir nicht so hart anfassen wie die Starken, Unerschütterlichen; die Gefühlvollen nicht so behandeln, wie die Nüchternen, Kaltblütigen. Die Intelligenten müssen wir anders führen als die Dummen; die Lebhaften anders als die Langsamen etc. Das sollte Jedem einleuchten, und doch wird so viel dagegen gesündigt. Besonders in Schulen, Heimen, Anstalten, blüht das System der Massenerziehung, während in der Familie meist individueller vorgegangen wird.

Um Kinder richtig erziehen zu können, müssen wir zuerst Kenntnis haben von ihrem Wesen; um zu wissen, wie wir sie leiten und welchem Ziel wir sie führen wollen, braucht es Weltanschauung. Kennen lernen können wir sie durch ihre verschiedenen Ausdrucksarten, in Worten, Gesinnung, Gebärde und Mimik. Je nach dem

haben wir unsere Schlüsse für die geeignetste Führung zu ziehen. Aber wohin sollen sie denn geführt werden? Die Beantwortung dieser Frage ist der Grund, worauf wir die Erziehung erst aufzubauen vermögen. Ist das Ziel gegeben, so finden wir auch den Weg, der zu dessen Erreichung gegangen werden muss, sind wir uns aber unklar über dasselbe, so werden unsere Erziehungsmethoden auf schwankendem Boden stehen.

Wir müssen die Kinder langsam und ihrer Entwicklung gemäss zu Persönlichkeiten sich entfalten lassen; wir müssen sie so leiten, dass sie zu Charakteren, die stark und unentwegt im Lebenskampf bestehen, heranwachsen und die dabei helfen, die kulturellen Werte zu erhöhen und zu verbreitern. Wir müssen mit den erforderlichen Erziehungsmassregeln der Wesensart und den äusseren Umständen der Kinder gerecht werden. Erziehung ist aber nur dann erfolgreich, wenn sie zur Selbsterziehung anleitet, wenn sie den Zögling soweit bringt, dass er mithilft an seiner eigenen Wesensgestaltung.

Rös Gessert.

Was Hänschen nicht lernt, lernt Hans nimmer mehr ...

(Schluss.)

Gegen Erbanlagen kämpft man wie Siegfried in der Nibelungensage mit dem Zwerg Alberich. Man sieht den Feind nicht, er ist getarnt und daher unsichtbar. Ein fremder Erzieher erkennt die Untugend und Charakterfehler am Zögling noch eher als die Eltern, denn die stehen ja im selben Erbschaftsverhältnis wie das Kind.

Wahrlich, die Gaben, die man wie Dornröschen, schon in die Wiege gelegt bekommt, sie bleiben dem Menschen vielfach seiner Lebtag treu.

«Es sind nicht alle frei, die ihrer Ketten spotten!» sagt Lessing und bestätigt hiermit, dass der Mensch gefesselt sein und bleiben kann, selbst wenn er der Gebundenheit spottet. Wie wundervoll aber hört sich der Trost an: «Ein Jeder trage des anderen Last!» und nun wissen wir, weiss das Kind, dass man nicht allein die Last durch die Jahre des Lebens schleppen muss, sondern, dass wir dazu aufgerufen sind, einander zu helfen und beizustehen. Keiner ist allein gelassen, wenn er sich nur helfen lassen will, und diese Hilfe ist uns Christen allen verheissen. Wie viel mehr müssen wir dem Kinde helfen mit seinen Fehlern und Schwächen fertig zu werden, so dass das kleine Hänschen nicht verzagt, zusammenbricht, sondern weiss, der Erwachsene, der Stärkere und Ueberlegene ist da, um mir beizustehen, mich zu stützen und halten, mir den Weg zu weisen, ich brauche ihm nur zu gehorchen und vertrauen.

Dann werde ich den rechten Weg wohl finden. In der Geborgenheit des Elternhauses wird man, so lange das Kind ein Hänschen ist, die Sorgen und Nöte für das Bübchen tragen. Hier wird es sich daran gewöhnen, das Gute zu tun und das Böse zu lassen und später, dann wenn aus dem kleinen Gernegross ein ganzer Bub geworden ist, wird er langsam selber entscheiden und bestimmen, denn er hat ja gelernt, den rechten Weg zu gehen. Sein Wille wurde erzogen, er lernte überwinden und den Trotz bemeistern, und nun kann er getrost sagen: «Jung gewohnt, alt getan!» und als Hans ins Leben treten mit dem was Hänschen gelernt hat. H. K.